Bulletin

Janvier 1929

LE ROYAUME DES CIEUX EST PROCHE!

DE BONS SOLDATS

« Il n'est pas de soldat qui s'embarrasse des affaires de la vie (manière de gagner sa vie), s'il veut plaire à celui qui l'a enrôlé. » — 2 Timothée 2 : 4.

SI QUELQU'UN s'enrôle dans une armée, il tourne le dos à la vie civile pendant le temps qu'il passe au service militaire ; là, il devra peut-être faire la cuisine, laver ou travailler au bureau ; tout cela fait partie de la vie militaire ; il n'est donc plus un simple citoyen. Son travail permet ainsi à la masse des soldats de se rendre au combat, et d'aller directement au front.

Lors de la bataille d'Armaguédon, (Juges 5 : 19) dans laquelle le Seigneur se servit de deux femmes, Débora la prophétesse et Jaël, (Juges 4 : 9) pour la délivrance des Israélites, Débora chantait : « Près des ruisseaux de Ruben, grandes furent les résolutions du cœur (mais il n'y eut pas d'action). Pourquoi es-tu resté au milieu des étables à écouter le bêlement des troupeaux ? Aux ruisseaux de Ruben, grandes furent les délibérations du cœur ! Galaad au delà du Jourdain n'a pas quitté sa demeure. Pourquoi Dan s'est-il tenu sur les navires ? Aser s'est assis au rivage de la mer, et s'est reposé dans ses ports. » Comparons ces tribus avec les autres : « Zabulon est un peuple qui affronta la mort, et Naphthali de même, sur les hauteurs des champs . . . aux eaux de Meguiddo ; ils ne remportèrent nul butin, nul argent. » — Juges 5 : 15–19.

Aujourd'hui il en est de même que dans ce combat historique. Le Seigneur a mis les frères, qu'ils soient anciens ou diacres, au même niveau que les sœurs. L'esprit a été versé sur tous les consacrés des deux sexes qui peuvent se rendre en mission pour proclamer le message du royaume, au moyen de la littérature.

« Purifiez-vous, vous qui portez les vases de l'Eternel, ne sortez pas avec précipitation (de Babylone, comme le firent les Israélites, lors de la sortie d'Egypte, lorsque chaussés de leurs sandales, et le bâton à la main, ils durent prendre la Pâque), ne partez pas en fuyant », tels que les Israélites, que Pharaon fit sortir d'Egypte et qui furent obligés de quitter le pays avec une telle précipitation qu'ils n'eurent plus le temps d'attendre que la pâte soit levée et ils l'emportèrent non levée. — Esaïe 52 : 11, 12.

C'est une affaire de libre choix. Celui qui est plus grand que Cyrus ne contraint personne à se rendre à Jérusalem pour bâtir le temple du Seigneur, il ne force personne à prendre part au service, mais chacun est libre d'agir comme bon lui semble. Cependant ceux qui sortent de Babylone pour bâtir le temple du Seigneur, ne doivent pas avoir peur, « car l'Eternel marche devant vous (comme avant-poste) et votre arrière-garde est le Dieu d'Israël. » Ainsi ceux qui ont tout quitté en Babylone, pour être au service de l'Eternel, ont la promesse qu'Il les conduira, les préservera et les gardera.

Le Diable ne poussera personne à sortir de Babylone et à entrer au service du

Bibliothèque Théocratique

Seigneur. Il ne veut pas que quiconque fuie son organisation pour entrer dans l'œuvre du Seigneur. Mais ceux qui veulent être des volontaires, et qui seront « pleins de bonne volonté au jour de sa puissance » (trad. angl.) n'hésiteront plus ; volontairement ils se dépêcheront d'entrer au service, avant que la victoire ne soit gagnée par d'autres. Ils auront confiance en l'Eternel, ils sauront qu'Il marche devant eux, arrange leurs circonstances pour leur propre bien, et qu'Il sera aussi leur arrière-garde. Ils obéissent immédiatement à l'invitation du Seigneur : « Sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur », n'ayez point de relations avec l'organisation babylonienne du Diable.

Quelques pensées précieuses au sujet des méthodes de travail

Le chrétien désire plaire au Seigneur et avoir sa faveur. Ce qui plaît surtout au Maître à l'heure actuelle, c'est que son nom soit justifié joyeusement et sans crainte.

Par la décision de vouer sa vie au service de son bienfaiteur, le chrétien perfectionnera sa sanctification dans la crainte de Jéhovah. Cela signifie que dès à présent il veut se vouer entièrement au service de l'Eternel. Il ne craindra donc plus les hommes et ne se laissera pas conduire par leurs opinions ou leurs coutumes, mais bien par la parole de Dieu et par l'exemple que Jésus-Christ nous a laissé.

Notre mission est de consoler tous les affligés, de proclamer le jour de la vengeance de notre Dieu, de proclamer le message que Christ est présent, que son royaume, son règne de mille ans a déjà commencé ; ce règne qui apportera aux hommes la prospérité, la paix, la vie, la liberté et le bonheur.

Le succès augmente et devient sûr lorsque le service s'accomplit régulièrement. Le meilleur service que vous pourrez rendre au monde c'est de lui présenter des écrits qui vous soient bien familiers et de lui donner avec tact, avec enthousiasme et d'une manière convaincue un témoignage soigneusement élaboré. N'argumentez pas avec les gens, mais tâchez plutôt de prendre congé d'eux en les laissant joyeux, heureux et de bonne humeur vous souvenant que quelqu'un d'autre leur rendra visite après vous. Ne dites pas des choses qui les blessent, et, s'ils le font, souvenez-vous que vous êtes ambassadeurs de Christ. Craignez de déshonorer le nom de Jéhovah.

Rappelez-vous qu'un après-midi au service de la mission est tout aussi important qu'une étude de la *Tour de Garde*, car l'Eternel dit : Vous êtes mes témoins que je suis Dieu. »

Voyez-vous l'organisation du Diable, comme elle s'oppose à celle de Dieu avec des efforts désespérés pour détourner de Dieu le monde ? Reconnaissez-vous que cette organisation doit être dévoilée maintenant, afin que les hommes la reconnaissent dans sa vraie lumière ; qu'ils reconnaissent que la bataille d'Armaguédon est proche et que Dieu désire à présent avertir le peuple à ce sujet ? Reconnaissez-vous que cela se fera par la classe protégée des serviteurs qui craignent le Seigneur ? Posez-vous alors la question : Est-ce que je fais ce que Dieu demande de moi ou ai-je peur de l'ennmi, de l'opprobre qui pourrait venir sur moi ? — Esaïe 8:13.

Pour que notre message soit respecté, il faut se respecter soi-même. Si vous vous approchez avec le sentiment de déranger la personne que vous allez voir ou avec la pensée que vous soyez peut-être considéré comme agent de livres ou comme colporteur, ce sentiment s'imprégnera sans doute dans votre attitude et se montrera par l'expression de votre visage et votre témoignage sera sans doute coloré d'excuses. Cette personne se demandera qu'elle pourrait bien être votre pensée à son égard. C'est pourquoi devant chaque porte souvenez-vous que vous êtes un membre du grand Serviteur, auquel a été confié le service de la réconciliation, que votre message est aujourd'hui la plus grande affaire ; c'est que des millions de personnes l'entendent et l'étudient. Certes, cha-

Bibliothèque Watchtower

cun considérait l'apôtre Paul, se rendant de porte en porte, comme un homme qui avait une mission importante à accomplir.

Vous serez respectés si vous tenez vous-mêmes les rênes de la conversation et si vous ne déraillez pas en commençant à prêcher ou à argumenter comme si vous étiez avocat. Donnez votre témoignage promptement et évitez la prolixité. Ne prêchez pas, mais tâchez de leur remettre des livres. Ne soyez pas trop intimes lorsque vous parlez aux gens ; évitez les expressions vulgaires ou locales. Laissez ces choses aux colporteurs. La plupart des hommes aiment être considérés comme des « Messieurs » ; (de véritables gentlemen) quand on leur parle d'une manière tranquille, personnelle et qu'on fasse appel à leur intérêt envers leurs semblables et leurs bien-aimés, cela leur fait comprendre que vous les estimez comme de véritables « gentlemen ».

Vous serez respectés comme quelqu'un ayant un message à donner à l'humanité, si vous l'adaptez au niveau de la famille, de la personne à laquelle vous vous adressez. Les mères, par exemple, ne désirent pas que leurs fils leur soient enlevés pour une « guerre sainte ». Le père est peut-être empêché de dormir la nuit, parce qu'il songe aux difficultés économiques de sa famille. Il tâche de se maintenir à flot parce que ses enfants fréquentent peut-être une école supérieure. Dites-leur quelque chose de la solution à leurs problèmes afin qu'ils reconnaissent en vous un ami et qu'ils vous respectent en conséquence.

Parlez distinctement, assez lentement, non d'une manière importante comme un diplomate à une conférence, mais cordialement, avec intérêt. Nous savons que nous possédons la vérité ; nous l'avons étudiée pendant des semaines, des années même ; notre Seigneur a répondu à chaque question, au moyen de son canal. La personne que vous venez de voir, peut-être trop occupée jusqu'à présent, vivait sans réfléchir beaucoup à la vie elle-même. Il n'est donc pas prudent de lui parler comme si vous vouliez lui enseigner quelque chose qu'elle ignore. Admettez, comme certitude, qu'elle est capable de tirer certaines conclusions et que ce que vous savez lui aidera à pouvoir en tirer encore d'autres.

Vous attirerez son attention en lui parlant de l'organisation qui vous sert de point d'appui. Dites-lui que l'A. I. E. B. utilise 125 stations de radio au moyen desquelles elle proclame la vérité, puis vous verrez son étonnement.

Quelques témoignages d'ici et d'outre mer

Chaque ecclésia a du soi-disant « territoire difficile ». Il y en a qui sont en effet « difficiles » et d'autres ne le sont uniquement que parce que les ouvriers les considèrent comme tels. Chaque ouvrier devrait cependant se rappeler sa responsabilité de procurer au monde une occasion de se décider personnellement d'accepter le message ou non ; mais ce n'est pas le devoir de l'ouvrier de déterminer s'il doit ou non présenter le message dans ces différents territoires.

Il arrive souvent que le monde nous présente à l'extérieur un vernis, un masque qu'il met de côté sitôt qu'il s'aperçoit qu'on a le sincère désir de lui aider. Notez ce que nous citons d'une lettre :

« J'ai observé que là où l'opposition est la plus forte pour l'œuvre de mission, c'est là aussi que le message est le plus estimé. Lorsque donc nous apercevons la devise du Diable : « n'y touchez pas », nous entrons joyeusement dans ce territoire et nous le quittons de même. »

Ne cessez pas trop tôt

Les lettres suivantes montrent qu'il est possible de faire encore beaucoup de progrès en montrant au monde que les livres que vous leur présentez sont d'une grande valeur, et si vous n'oubliez pas qu'il est vraiment nécessaire d'adapter les conditions aux circonstances. Quand les gens n'estiment pas la valeur des livres, ils tâchent d'être assez polis en ne disant pas que ces livres n'ont point de valeur. Ils s'expriment de différentes manières en s'excusant par la formule la plus en vogue:

Bibliothèque Theocratique

« nous n'avons pas d'argent ». Nombreux sont alors les ouvriers qui pensent devoir abdiquer. La lettre suivante montre que le monde se sert de cette excuse pour ne pas être obligé de prendre quelque chose.

«En missionnant, une sœur fit récemment une expérience amusante dans une petite localité. Une dame lui dit qu'elle n'avait point d'argent. Peu de temps après, la sœur repassa près de la même maison. La dame l'appela et lui avoua qu'elle avait de l'argent chez elle, qu'elle ne s'était plus sentie à l'aise et lorsqu'elle voulut prendre son dîner, elle ne put manger. Puis elle acheta les livres...»

Aussitôt qu'un ouvrier montre qu'il est intéressé au bien-être des personnes, qu'il sait s'adapter à leurs conditions en prenant une commande qu'il ne livrera que plus tard — après qu'elles auront eu la paye — ou qu'à la campagne il acceptera peut-être des produits du sol ou autre chose pour les livres qu'il remettra, on commence à distinguer que votre intérêt est plus profond, plus étendu, qu'il ne consiste pas uniquement dans la propagation de la littérature, dans le moyen de couvrir vos frais. Lorsqu'elles constateront que l'ouvrier accomplit cette œuvre par « intérêt de cœur » leur attitude sera toute autre que d'habitude.

« La semaine passé j'ai fait un essai dans des districts de campagne, laissant de coté les villes. Je n'ai pas essayé de recevoir de l'argent comptant pour les livres. A la tombé du jour je disais que je n'étais point un agent de livres et que je n'étais pas venu pour gagner de l'argent ; je dis que j'avais avec moi les « écrits de l'Association Internationale des Etudiants de la Bible » et qu'elles pouvaient les avoir sans argent. Lorsque je m'apercevais qu'elles désiraient les livres, je leur disais qu'ils valaient $50 et que les neufs livres pouvaient être obtenus si elles consentaient à me donner des poules. Quand on ne désire pas avoir tous les livres, j'accepte deux poules pour la série à $1.18. (Peut-être que dans nos campagnes la chose pourrait se faire avec des œufs.)

La semaine passée, sur dix personnes il y en avaient neuf qui ne payèrent pas comptant, mais qui payèrent avec des poules. Après avoir remboursé ma littérature de la semaine passée, il me restait encore $ 64, tandis que si j'avais refusé les poules, je n'aurais pas eu plus que $ 20. Car jusqu'alors il n'avait pas plu de longtemps et on était très découragé. Dès à présent je travaillerai davantage dans les districts campagnards. »

Soyez fermes pour la vérité

L'opposition semble disparaître. C'est aujourd'hui un des faits les plus évidents au champ de la mission, mais cela exige une nouvelle initiative, sans cela comment pourrait-on faire face à l'opposition? Généralement ceux qui s'opposent à l'œuvre sont assez renseignées sur nous, mais lorsque leurs opinions auront été mises au point, elles accepteront notre littérature.

« Nous nous réjouissons beaucoup de pouvoir entrer maintenant dans l'œuvre du Seigneur. C'est en effet merveilleux en missionnant de pouvoir constater que ceux qui tout d'abord avaient des préjugés, changeaient bientôt leur point de vue après nous avoir entendus. Une sœur rencontra, à une certaine occasion, un monsieur qui n'avait aucune bonne parole pour frère Russell et qui disait que l'enseignement du Pasteur Russell ne convenait à personne comme lecture ; mais avant de le quitter elle lui avait vendu 5 livres, parmi lesquels se trouvèrent la « Harpe », la « Délivrance » et la « Création ». Il lui fit observer que si ce qu'elle lui avait dit était écrit dans ces livres, il serait sûr de les lire avec plaisir. Cela montre comment les préjugés tombent et comment le monde reconnaîtra bientôt le Dieu véritable et vivant.

Maintenant je crois que je commence à missionner de la bonne manière; je me rends tout d'abord compte de ce que je veux dire, puis je le dis avec mes propres paroles. Cela mène au succès. J'ai constaté cela en très peu de temps et j'aimerais dire que durant les deux semaines écoulées dans le service auxiliaire de la mission j'ai pu placer plus de livres entre les mains du public, en me rendant de maison en maison, que ce ne fut le cas durant les deux dernières années ou encore plus longtemps. »

Bibliothèque Théocratique